

"Évitez les mouches
avec la

**LESSIVE
GILLETT**

Une cuillerée à thé de
Lessive Gillett répandue
dans la boîte aux vidan-
ges empêche les mouches
de se multiplier.

Employez la Lessive
Gillett pour nettoyer et
désinfecter.



Coûte que
peu mais
toujours ef-
fective.

Un bout de causerie

De plus en plus, les personnes qui ob-
servent se rendent compte que les écoles
agricoles pour les filles sont nécessaires, non
seulement pour qu'elles y acquièrent des
connaissances spéciales, mais plus encore,
peut-être, pour leur donner le goût de la
terre, de ses travaux, et pour faire disparaître
cette idée fautive que la vie rurale est une
vie inférieure, et qu'il est préférable
pour une jeune fille d'être institutrice au
village ou clavignaphe en ville, que de
s'occuper simplement chez son père des
travaux de la ferme.

Je connais moi-même une jeune femme
dont je veux dire l'histoire en quatre mots.
Elle était orpheline et fut mise au couvent
où elle obtint son brevet académique.
Elle revint, chez sa tante, une vieille per-
sonne intelligente, pauvre, habile dans
tous les travaux du ménage et qui refusa
absolument à sa nièce de se chercher une
position: "Au couvent tu as eu une pré-
paration à la vie religieuse, or tu veux te
marier et c'est moi qui t'enseignerai à con-
duire une maison.—Elles se mirent à l'œu-
vre toutes deux.

La jeune fille après trois ou quatre ans,
épousa un cultivateur à l'aise, et elle ne
s'imagina pas que tout ce qu'elle avait
appris en ville lui serait inutile à la cam-
pagne. Elle arrivait dans une maison
vaste, bien éclairée, mais laide à faire peur
avec ses planchers jaunes et ses boiserie
criardes. Elle usa de diplomatie, de goût,
d'ingéniosité, de peinture et de cretonne
pour transformer peu à peu cet intérieur
dont la simplicité, le confort et l'harmoni-
e gracieuse sont admirables. Elle a
fait comprendre à son mari que l'aide d'une
servante était nécessaire pour que tout se
fasse à la maison et qu'aucune de ses
petites entreprises ne soit négligée. Il
fallait voir sa laiterie, son poulailler, son
rucher, son jardin qui sont à elle; elle leur
donne son travail, ils lui donnent leurs
profits.

Mais ce qui m'a ravie c'est de la voir le
soir filer de la laine au rouet.—"Mes deux
petits et mon mari ne portent, en hiver,
que les bas que je leur tricote avec la laine
de nos moutons que je file", m'a-t-elle dit
fièrement.

Filer au rouet! En voilà une industrie
bien abandonnée dans nos campagnes
d'où les femmes viennent acheter à la ville
de vilains bas dispendieux qui ne valent
rien! On ne sait ni filer, ni tricoter, ni
coudre, et la couturière du village fait les
robes, et l'argent de la ménagère est donnée
pour un travail qu'elle devrait faire. Pour
se rattraper, elle économise sur la nourri-
ture, et elle mesure le lait aux enfants afin
d'en envoyer davantage à la fromagerie.
Elle les prive également de légumes qu'elle
ne sait ni cultiver, ni apprécier, et jamais
au grand jamais elle ne leur fait manger de
la volaille qu'elle réserve pour le marché.

Que les grand'mères seraient scandali-
sées si elles revenaient dans ces fermes où
elles travaillaient si intelligemment et où

Chez-nous
Section féminine Le Foyer, L'Ecole

LA VIE PASSE

Nous avons le tort de considérer l'évènement actuel comme
un fait isolé; nous ne songeons pas à la relier ni au passé ni à
l'avenir, oubliant qu'il est la conséquence de ceux qui l'ont
précédé et la cause de ceux qui viendront ensuite.

La vie continue et le temps marche et nous installons
dans chaque période de notre existence comme si elle était
unique et définitive tant l'intérêt dont nous sommes capables
se concentre sur l'actualité, et nous en arrivons à une exagéra-
tion de sensibilité, à un excès d'ambition parce que nous ne
considérons que la minute présente. Si nous pensions à la
course du temps, nous prendrions cette apreté enfantine, car
nous saurions que les maux les plus redoutés, les biens les plus
désirés passent et que rien ne peut en assurer la possession.

Les chagrins et les joies nous absorbent tellement que nous
les croyons permanents; si nous avons la sagesse de nous en
abstraire pour considérer la période de notre vie qui ne les
connaîtra plus ou qui les considérera d'un œil calme, combien
ils perdraient de leur acuité.

Le temps marche, voilà une des grandes vérités qui doivent
orienter notre existence; elle est si évidente que nous sommes
tentés de sourire quand on l'énonce. Mais elle est quand même
étrangère à nos raisonnements, à nos projets, à nos émotions.
C'est pour cela qu'il faut souvent nous la rappeler.

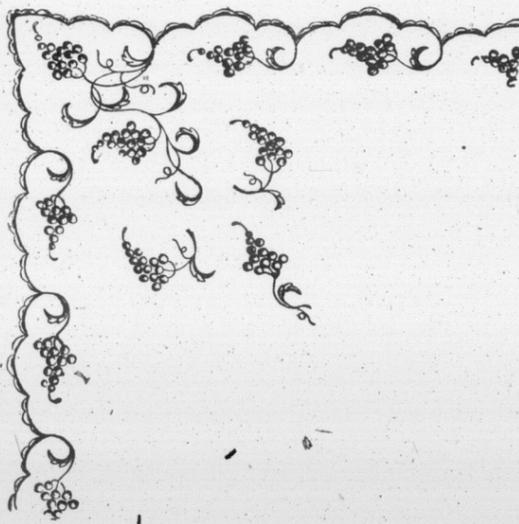
Ceux que nous avons connus enfants sont devenus des
hommes, les adultes deviendront des vieillards, ceux dont la
carrière était brillante sont tombés dans l'oubli.

Lorsqu'on fait un voyage au long cours, on regarde le
paysage sans s'y attacher, il peut plaire ou déplaire, mais on y
attache pas grand importance, on sait que l'on est de passage
et l'on a pour lui des regards et un cœur de passage.

C'est ainsi que nous devrions procéder en gardant dans
notre mémoire cette motion de la course du temps; nous nous
détacherions des choses qui doivent forcément se détacher de
nous et par suite nous n'apporterons plus dans la lutte pour la
vie, la cupidité, l'envie méchante de ceux qui pensent saisir
des biens et les garder toujours.

Cousine Avette.

La broderie est un agréable passe-temps



No 6022. Nappe Les Raisins
à travailler broderie pleine et à
jour, ou cillots chinois. Patron
au carbone, 25c. Perforé, 55c.
Tout estampée sur jolie toile, 2v
x 64 pcs, \$5.75. Sur pure toile
légère 2v x 2v½, \$7.75. Sur
pure toile forte, 2 x 2½v, \$9.25.

Coton à broder nécessaire à la
broderie, 2 doz. à 45c. M.F.A.

Grande feuille de papier car-
bone, bleu ou blanc, 15c.

Petite feuille de papier car-
bone, bleu, blanc, rouge ou noir,
8c la feuille, 2 pour 15c.

Demandez notre catalogue de
broderie, envoyé franco dans
tout le Canada, sur réception de
35c.

Le Bulletin de la Ferme,
Case 129, Québec.

régnait une vie large, quoique les culti-
vateurs fussent moins riches alors que
maintenant. Ils avaient moins d'argent
mais plus de confort, car on ignorait le
luxue des attelages et des toilettes, et on
trouvait que faire des enfants forts en les
alimentant bien, valait mieux que de faire
des petites demoiselles emplumées et mal
fagotées qui n'ont que l'ambition d'aller
travailler en ville dans les fabriques.

Elles ne pratiquaient pas l'économie mal
entendue qui affaiblit la race, mais elles

s'habillaient avec une simplicité qui n'ex-
cluait ni la richesse, ni le bon goût si
absent des toilettes tapageuses que l'on
rencontre dans les petites villes les jours de
marché!

C'est par les femmes que se créera une
autre mentalité à la campagne, et le pro-
grès serait bien rapide si elles comprenaient
l'importance de leur rôle et comme il
faut être intelligentes pour l'exercer.

Daniel Aubry.

Un vétéran de Crimée
louange "Fruit-a-tives"



LE MAJOR GEO. WALKER

Le major George Walker, qui est
devenu une figure familière à Chatham,
Ontario, est l'un des hommes qui af-
frontèrent la terrible mutinerie indienne.
Voici ce qu'il dit: "Je suis un vétéran
de la guerre de Crimée et de la mutinerie
indienne et servis sous lord Roberts.
La bataille dans les furieux corps-à-
corps et l'exposition constante aux in-
tempéries firent de moi une malheureuse
victime du rhumatisme, à tel point que
mes jambes enflèrent, me mettant dans
l'impossibilité de marcher. La constipa-
tion devint telle aussi que je fus dans
un état affreux jusqu'à ce que je com-
mençasse l'usage de 'Fruit-a-tives.' Ce
remède me délivra tant du rhumatisme
que de la constipation. Aujourd'hui,
je jouis d'une santé parfaite et n'ai plus
ni rhumatisme ni constipation."

"Fruit-a-tives" est le célèbre remède
aux fruits—jus de fruits intensifiés
combinés avec des toniques—qui vous
rend et vous conserve bien portant.
25c et 50c chez tous les marchands ou
de Fruit-a-tives Limited, Ottawa, Ont.

Comment nettoyer les vitres

D'une façon générale, il est préférable
de les nettoyer quand elles sont à l'ombre.
Plusieurs procédés:

1. Prenez de la poudre de magnésie
calcinée, que l'on trouve à un prix très
modique chez les droguistes. Faites une
pâte demi-liquide avec de la benzine puri-
fiée, mettez un peu de cette pâte sur
un tampon de coton et frottez les vitres
avec ce coton jusqu'à ce qu'elles deviennent
bien propres et brillantes.

On achève en frottant avec un linge
sec ou, mieux, une peau de chamois.
Ainsi traitées, les vitres sont superbes.

2. Les vitres sales, éclaboussées de
taches, redeviennent claires et propres si
on les frotte avec un oignon coupé en
deux.

3. Délayer dans de l'eau pure du blanc
d'Espagne ou du blanc de Meudon pré-
alablement réduit en poudre afin d'avoir
une bouillie claire. Frotter les carreaux
en tous sens avec un tampon de linge im-
bibé de la bouillie. Essuyez avec un
linge propre avant séchage complet.

4. On peut enfin tout simplement laver
les vitres en passant dessus des journaux
préalablement trempés dans l'eau.

Ne jamais gratter les vitres ayant des
taches de peinture avec un couteau sous
peine de rayer le verre.

On imbibes les taches d'une goutte d'al-
cool à 90° pour les ramollir; puis, avec
un morceau de bois, on gratte la tache
qui s'en va aisément.

ACHETEZ

Les deux grands succès de la saison:

Valse de l'Oiseleur

Chant et piano 40

Valse de la Fille Quaker

Chant et piano 50

RAOUL VENNAT

642 St-Denis, :-: Montréal.

Demandez notre catalogue.

La



La première de ce
essentiellement fémi-
volants de dentelle e-
de ses manches. L-
quets de fleurs pars-
de la seconde si élé-
simplicité et les gr-
romaines de la troi-
une création unique
les trois sont des m-

A mon prem

Je n'ai pas enco-
Tes yeux bleus, m-
Ni ton front ing-
Qu'une mousse c-

Je n'ai pas, mon-
Baisés tes lèvres r-
Fraîches comme l-
Douce comme le

Pas encore, cher-
Dans mes bras q-
Pour le bercer sa-
Je n'ai pris ton c-

Mais je me sens p-
Une âme plus ai-
C'est la première
Que je m'appelle

L'on me dit tant-
Qui part à ton s-
Petit poupon qu-
De sourire à l'au-

Et dans ce billet
Je t'offre, ô moi-
Ma plus chaude

Triste

Seule! seule! ma plu-
de vient l'écho fidèle
mystérieuses de mon t-

Seule avec mes pens-
blement subir le joug
fatale, car j'ai mépri-
tourbillon de ces chen-
a passé près de moi sa
présence, secouant en-
sière de son ivresse ce
ces paroles stériles et
"Voilà la vie".

Quand la nuit prof-
de moi, quand les ve-
sont apaisés, alors u-
dirige mes pas silen-
du sanctuaire. . .

Prosterne-toi, ô mo-
divine repose en ces lie-
pas un soupir. . . n'en t-
sérénité. . . seulement
sanctuaire dont la fla-
hommage au Créateu-
toi, ô mon âme. . . fais
en adorant. . . pleure
pleure. . . laisse ce san-
ped de la croix, da-
pérance et dans l'amo-
Aimer, prier, souffi-